

Colloque de Psychologie de Tananarive  
(27 Août - 3 Septembre 1959)

L'ELABORATION DE LA DECISION DANS LES  
LES GROUPES DU SUD.

par M. Paul OTTINO

Les faits relatés ont été observés dans le sud de l'île et spécialement dans le sud ouest où de nombreux groupes ethniques sont en présence. Dans la région du Mangoky par exemple, à côté des éléments originaires Vezo sur la frange côtière, Masikoro à l'intérieur, Bara dans le moyen Mangoky, existent de nombreux groupes émigrés: Betsiléo des hautes terres, gens du Sud-Est malgache, en majorité Tesaka, mais désignés sous le terme de Tanala, installés dans l'ouest depuis près de cinquante ans; Tandroy venus plus récemment de l'extrême sud aux alentours de 1930/1933 après la destruction des raiketa et les famines plus ou moins consécutives à cette destruction.

Je ne veux parler que de l'élaboration des décisions dans les groupes homogènes, la communauté choisie étant la communauté villageoise. Par groupe homogène, j'entends des villages où il y a coïncidence parenté/village ou tout au moins coïncidence groupe ethnique/village; la cohésion des différents lignages appartenant au même groupe ethnique étant assurée par la coutume. Les problèmes qui se posent dans les communautés où plusieurs groupes ethniques sont en présence sont autres du fait du contact de coutumes et hiérarchies différentes. Suivant les régions ces problèmes sont résolus de différentes manières.

Les systèmes familiaux du Sud et de l'Ouest, en particulier ceux des groupes Sakalava, Masikoro, Mahafaly, <sup>Vezo</sup> Bara et Antandroy, sont comparables au point de vue structural mais sur un schéma identique les groupes ont introduit des variantes, toutefois, ainsi que le fait ressortir J. Faublée, l'unité du Sud est forte, les représentations col-

29 NOV. 1974  
O. R. S. T. O. M.

Collection de Références

n° B7795

lectives apparaissent semblables facilitant l'intégration des éléments allogènes.

Le fait frappant est l'étonnante richesse de ces systèmes comparés aux systèmes occidentaux. Sans difficulté, un individu situe une centaine, voire deux ou trois cents personnes, établissant d'une manière précise la nature des liens familiaux qui les unissent à lui ou autres membres du groupe. Tout se passe dans <sup>les</sup> régions du Sud comme si les hommes qui vivent en petits groupes dans un milieu difficile, ne disposant d'un outillage rudimentaire, cherchaient dans la stabilité du groupe familial une compensation à la précarité de l'équilibre économique.

Dans les régions périphériques, l'importance de la parenté est d'autant plus grande que contrairement à ce qui s'est passé en Imerina, le pouvoir politique est apparu souvent intermittent, toujours surimposé. Dans le sud et l'ouest, des lignages d'origine étrangère, accompagnés de groupes venus de l'est ont imposé leur domination à d'autres groupes, clans ou familles étendues, les groupant en des confédérations qui souvent par la suite ont constitué des ~~ethnies~~ ethnies diversifiées.

Le groupement familial accapare des fonctions qui, dans d'autres sociétés, sont normalement assumées par d'autres organismes. Cela rejoint la constatation de Radcliffe Brown qui montre que fréquemment lorsque la parenté est le principal facteur de cohésion sociale, le groupement des parents tend à devenir l'élément le plus important de la structure sociale jusqu'à la limite à le remplacer.

D'un autre point de vue, la parenté à Madagascar, propose son modèle à toutes les autres formes de sociabilité. Les attributions du mpanjaka ne sont que la transposition des attributions de l'aïeul. La structure familiale est caractérisée par un système de hiérarchies fondé sur les générations et à l'intérieur de chacune des générations sur l'âge.

L'autorité est dévolue, sauf en cas d'incapacité, à l'aîné de la génération la plus ancienne en quelque sorte automatiquement.

Chaque génération assume une fonction capitale d'éducation au sens large à l'égard des générations suivantes. L'appareil entier vise à transmettre la coutume. L'éducation se fait par imprégnation et est dispensée par la totalité du groupe. Il n'existe pas en dehors des techniques artisanales ou magiques de procédés tendant à faire acquérir rationnellement des connaissances. L'éducation suit l'expérimentation, les anciens veillent à ce que les enfants réagissent à l'expérience ainsi qu'ont réagi les ancêtres en respectant les pratiques éprouvées.

Dans cette optique, dans la mesure où ne se produisent pas de changements radicaux, dans la mesure où la vie des nouvelles générations est semblable à celle des anciennes, dans la mesure où le retour des saisons et des années entraîne le déroulement d'activités familiales, il est certain que la sagesse de l'homme, son adaptation au milieu géographique et social s'éprouvent et augmentent avec l'âge. Les aînés ont plus d'expérience et plus de connaissances que les cadets; le mérite personnel n'a pas grande place dans ce système fermé à la compétition. Dans le schéma traditionnel, les éléments jeunes sont d'autant plus dépendants qu'ils n'ont aucune autonomie économique, les terres sont collectives, même réparties elles appartiennent au lignage et restent sous le contrôle de l'ancien.

Le passage de la parenté au voisinage s'effectue sans rupture par développement d'un même schéma. A la parenté classificatoire où les parents sont distingués d'après leur génération, correspond dans les villages, une distinction en strates d'âges avec ordonnance des rôles.

Suivant les groupes il est possible d'enregistrer des variantes, les catégories se correspondent plus ou moins mais le principe reste le même. A titre d'exemple, le tableau ci-après fait ressortir les classifications admises dans trois groupes différents. Pour des raisons de

simplicité la terminologie donnée ne concerne que les éléments masculins.

Classes d'âge reconnues	TEMORO (Ambila) Côte Est	MASIKORO (Mangoky) Côte Ouest	TANDROY (Ambovombe) Extrême Sud
0 à 15 ans (I)	Zazakely	aja	Zaza
15 à 20/22	Zazabeminono	Jatovo ou	be feo
20 à 25	Zazalahy ou mpanompo	joahary	ajalahy
25 à 30/35	Andriambaventy	olo be	ondaty be
30 à 40			
40 à 50	Gerageha	naouda	
50 à 60	Gerageha fotsivolo		
+ de 60 ans	Gerageha ankondondo	garangara	Andrianavy

Dans le sud, le terme longo qui sert à désigner des parents éloignés ou des alliés par opposition au terme foko qui désigne des parents proches du côté paternel ou maternel, connote d'autres faits que des faits de parenté. Est longo, un ami, une relation, une personne avec laquelle on est en rapport d'une manière ou d'une autre mais toujours de façon plus ou moins suivie. Ce terme est employé à l'intérieur des villages, des groupes sociaux-professionnels, des groupes d'émigrés, des équipes de jeunes gens; en raccourci, il désigne les "nous". Sur un plan plus général les gens avec lesquels on vit en paix.

(1) Il n'a pas été tenu compte des subdivisions à l'intérieur du groupe des enfants, nouveau-né, nourrisson ... elles existent.

De la même manière que dans les systèmes familiaux, dans le système social, les usages, les types de comportement et les conduites sont définies. Dans les rapports entre générations, ils peuvent souvent se définir en termes de droit et d'obligations. Les relations affectives sont déterminées de la même manière. Entre les générations l'opposition la plus fréquente est le terme direction/obeissance.

En gros, la société villageoise reproduit le schéma de la famille traditionnelle auquel elle emprunte le principe de hiérarchie des générations. La situation est la plus complexe qu'à l'intérieur de la famille car il existe d'autres distinctions tenant à la persistance d'anciennes structures d'inégalité. Outre que dans le sud comme dans l'ensemble de l'île existait un système de castes, la caste libre vohitse comprenait deux catégories de personnes, les unes descendant des groupes venus avec les conquérants Sakalava ou Masikoro fournissaient l'impôt de sang; les autres descendant des premiers habitants du pays étaient dans une situation moins favorable, tenus souvent à des prestations économiques lourdes. A la limite leurs conditions se rapprochaient de celles de serfs.

Cela est en général dissimulé, pourtant des différences sociales persistent, il suffit d'examiner par exemple les relations matrimoniales pour se rendre compte qu'il existe certaines barrières entre les groupes.

\* \* \*

### Elaboration des décisions.

L'élaboration des décisions obéit à des règles spéciales très différentes de celles que l'on rencontre dans les sociétés de type occidental. Dans le sud de Madagascar comme dans le reste de l'île, il a toujours existé dans les groupes un conseil des anciens. Le chef quelque soit sa dénomination et son mode de désignation était entouré de vieillards et des chefs de lignage ou fragments de lignage membres du groupe. Cette assemblée constituait un conseil patriarcal dont l'avis était généralement suivi. Sauf circonstances exceptionnelles, le chef ne prenait pas de décisions contraires à l'avis exprimé par les anciens ; il respecte la coutume et a soin d'agir avec l'assentissement des membres du conseil afin de ne pas donner à ses décisions un caractère unilatéral et arbitraire. Cette pratique de ce que l'on peut appeler gouvernement ou administration par conseil est caractéristique de l'autorité telle qu'elle est comprise traditionnellement.

Comme il a été dit, les rôles sont déterminés et classés allant du supérieur à l'inférieur et les membres du groupe occupent suivant les rôles qu'ils assument, des status différents qui leurs donnent une plus ou moins grande audience lors des délibérations. A Madagascar l'accent est mis sur la supériorité des vieillards. Toutefois en règle générale actuellement les décisions ne sont pas prises par les plus vieux lesquels à partir d'un âge avancé ne font plus partie de la population active et sont pris en charge par un parent. Dans les groupes étudiés les décisions étaient prises par des hommes de cinquante à soixante ans, mais toujours ceux-ci sollicitaient par déférence l'avis des vieillards. Il paraît partout déraisonnable d'agir sans les consulter.

Suivant les groupes et les régions, les décisions sont prises avec plus ou moins de solennité, le caractère formel semble s'accroître d'autant plus que les communautés sont moins homogènes. Dans les groupes restreints, la décision est prise dès que l'accord est obtenu, généralement la pression sociale est assez forte pour permettre de surmonter les contradictions et de parvenir à une décision. Dans les groupes plus complexes, la décision obtenue bien qu'en apparence plus formelle n'a pas un caractère démocratique, la minorité apparemment du moins renonce à ses conceptions et se rallie à l'opinion du segment dominant.

Après ces données générales il est intéressant de descendre au niveau d'une collectivité plus restreinte : la collectivité villageoise.

#### Règle de l'unanimité et oppositions.

Les strates d'âges, les autorités étagées font qu'il est difficile qu'une opinion se dégage clairement. La décision ne peut s'élaborer de la même manière que dans une société de type occidental et cela pour de nombreuses raisons.

Tout d'abord, si tous les habitants du village - souvent femmes comprises - assistent aux délibérations, ils n'y participent pas de la même manière. Parmi les assistants, certains ne sont que spectateurs et assistent passivement sans pouvoir prendre la parole directement, d'autres peuvent discuter mais ne décident pas, d'autres enfin ont le pouvoir de décider. Ceci n'est pas absolument une règle en tous lieux, actuellement dans certaines régions, rien ne semble interdire à n'importe qui d'intervenir dans une discussion publique, en fait il reste des traces de cet ancien état, il en reste d'autant plus que le groupe est plus isolé.

Fréquemment une apparente unanimité motivée par des considérations de respect, dissimule en fait une opposition réelle. Cela tient à ce que dans un tel système, l'opposition peut difficilement se manifester ouvertement. Il paraît malséant et déplacé de s'opposer à l'avis d'une

personne plus âgée qui par définition possède une plus grande expérience et une meilleure connaissance du fait considéré. Néanmoins, les dissensions ne disparaissent pas et ne se résorbent pas automatiquement, les éléments opposants peuvent continuer à travailler l'opinion après qu'une question soit réputée tranchée jusqu'à l'aboutissement d'un renversement de cette opinion. Il est difficile avant l'écoulement d'un certain délai de déclarer qu'une affaire est définitivement réglée.

Il arrive pour les mêmes raisons, que des décisions qui paraissant avoir été prises par une assemblée, ne l'ont été en réalité que par une petite minorité. Dans ces conditions il est évident que l'accord obtenu est fragile et peut ressembler dans certains cas à un statut quo. Dès que les circonstances viennent à être modifiées, tout peut être remis en question.

Le mécanisme selon lequel s'élaborent les décisions montre que souvent il n'y a pas unanimité véritable bien que le système prétende qu'elle existe effectivement. C'est là l'exemple d'un fait admis comme tel, répondant à une sorte d'idéologie auquel la majorité des gens ne croient pas individuellement tout en étant persuadés que les autres y croient. Ce fait est contraire à la réalité, ce qui est grave c'est que les décisions prises ne permettent pas du fait du contexte culturel et de la structure de la société aux oppositions de se manifester.

L'opposition est culturellement niée, cela engendre des tensions d'autant plus aiguës qu'actuellement plus que dans les temps anciens les collectivités se trouvent placées devant des alternatives et doivent exercer des choix. La règle de l'unanimité empêchant les gens ou certaines gens de s'exprimer librement provoque chez certains un sentiment frustration. Les éléments qui n'ont pas pu faire prévaloir leurs vues feignent souvent d'accepter la décision générale mais s'en désintéressent en réalité. L'inertie de certains organismes ne s'explique pas d'une autre manière.



Lorsque suivant la nature du sujet abordé, il apparaît vraisemblable que l'opinion réelle ne pourra pas se dégager, on assiste à une sorte d'appauvrissement des délibérations et à une fuite devant les sujets dangereux. Seules sont proposées les idées sur lesquelles il est possible de trouver un terrain d'entente. Cette tendance s'explique par un trait commun dans le sud, l'attachement à un idéal de stabilité.

Le conflit peut être grave lorsqu'interviennent des éléments jeunes plus ou moins formés par les écoles officielles ou privées, - ce point sera repris - L'opposition marque alors la révolte contre un ordre établi et peut devenir systématique quelque soit la matière envisagée provoquant pour des questions de personne une coupure. La segmentation de l'opinion correspond fréquemment aux classes d'âge. Cette situation peut dans les cas extrêmes conduire à une sorte de stérilisation du pouvoir de décision chez ceux qui le possèdent.

Le même fait peut se produire lorsqu'existent des oppositions entre les représentants de certains lignages. Les causes peuvent être historiques - anciens rapports de dominants à dominés - ou dans des groupes de même niveau social elles peuvent résulter d'anciennes querelles tenaces relatives à des affaires de vols de boeufs, d'adultères ..... Dans ces cas lorsqu'un désaccord se produit, la solidarité des groupes joue et rend difficile tout compromis, engendrant à la limite de nouveaux clivages.

Le conflit ne survient en règle générale que dans une situation de crise, le plus souvent les divergences d'opinion provoquent une insatisfaction ou un certain malaise qui s'exprime dans la plupart des cas par l'attitude passive des minoritaires.

#### Le principe de responsabilité.

Ce principe se pose surtout pour les personnes qui du fait de leur position sont à même de prendre des décisions susceptibles d'engager le groupe.

Dans le domaine de l'expression et de la responsabilité, le malgache du Sud même investi régulièrement d'un mandat et par là habilité à représenter le groupe ne se sent pas autorisé à prendre des décisions sur le champ sans discuter le problème posé avec les membres de la communauté à laquelle il appartient. Il est conscient du fait qu'il n'est pas en droit d'engager les autres ou tout simplement de se porter fort pour eux. En ce faisant il irait à l'encontre d'un principe essentiel et ne manquerait pas de susciter une opposition de la part des gens non consultés. Jusqu'au moment où le groupe aura donné son adhésion, confirmant l'engagement pris par son représentant, cet engagement reste fragile et conjectural.

Sur un autre plan, il existe une relation entre l'importance ou la gravité du problème posé et le niveau hiérarchique auquel appartient le représentant du groupe, la place qu'il occupe dans l'échelle des statuts reconnus. Il arrive qu'un homme du Sud interrogé, se dérobe et ne veuille en rien connaître l'affaire même si dans l'esprit de l'interlocuteur, il s'agit d'une simple consultation préalable destinée à situer une question.

Les avis et opinions de certaines personnes du fait de leur âge, de leur sexe ou de leur position sociale ne sont pratiquement pas pris en considération. Dans les groupes certains éléments de la société ne s'expriment pas directement. Pour les questions importantes tous les rapports qu'ils entretiennent avec l'extérieur sont médiats et passent par le chef du lignage ou de la communauté considérée. Demander un avis à quelqu'un qui n'aurait aucune autorité pour le donner prêterait à sourire.

L'observation montre que dans la plupart des cas <sup>les</sup> membres du groupe qui sont à même de prendre des décisions, sont des personnes qui occupent une situation sociale et économique favorable. D'après les sondages, il semble que leur rôle consiste essentiellement à coordonner les rôles des autres membres du groupe, à assumer certaines responsabilités et à prévoir les situations. Cela devrait sembler t'il leur conférer une

certaine latitude et un certain dynamisme, dans la réalité il en va autrement. Sur un autre plan en effet, les personnes en vue incarnent une manière de vivre, ils sont les garants de l'ordre établi et des pratiques éprouvées, gardiens et dépositaires des traditions. En filigrane ressort sans cesse le vieil idéal de stabilité sociale. Tout cela explique que en l'état actuel des choses, les personnes influentes qui pourraient orienter une discussion et faire admettre leur point de vue plus aisément que d'autres, soient en général très prudentes. L'erreur peut entraîner une perte de prestige mais il y a plus, l'expérience paraît montrer que le leader au sens large doit s'en tenir au rôle qui lui est assigné et agir de la manière normale, attendue, si son comportement s'écarte du comportement prévu il risque de perdre la confiance du groupe. Paradoxalement les éléments qui pourraient résoudre les nouveaux problèmes sont les plus dépendants de la tradition.

\* \* \*

Il est intéressant, après ces constatations, d'essayer de dégager quelques-uns des traits qui donnent aux groupes du Sud leurs physionomies particulières.

Lorsqu'un groupe se constitue, il s'agit tout d'abord d'un groupement reposant sur des liens de parenté ou de commune origine ou d'appartenance à un même groupe ethnique. Les membres du groupe ne l'ont généralement pas choisi. Le trait frappant tient à ce que l'on peut appeler une dépendance de référence, une grande partie des assistants se rallie à l'opinion d'un certain nombre, il s'agit d'une adhésion plus extérieure que profonde, une sorte de délégation permanente du pouvoir de décision.

Les facteurs de cohésion du groupe sont plus négatifs que positifs, le groupe exerce sur ses membres une attirance très variable suivant le degré de participation. D'une manière générale les éléments jeunes marquent une tendance à se désintéresser des problèmes, la réponse "nous ne savons pas, c'est l'affaire des anciens" est fréquente. Il est certain que les possibilités de satisfaction qu'offre le groupe à ses membres sont très différentes, suivant la position de ces derniers.

Certaines personnes occupant une position favorable trouvent lors des délibérations l'occasion de faire montre de leur savoir et de leur sagesse. La valeur personnelle se trouve réintroduite de cette manière. En raccourci, il est possible d'avancer que le groupe traditionnel satisfait bien davantage les dirigeants qui peuvent exercer une influence que les autres participants ou assistants qui n'en exercent que relativement peu et presque toujours par personne interposée.

La cohésion existe du fait de la dépendance économique dans laquelle se trouvent la plus grande partie des éléments. La crainte d'un rejet de la communauté, tel l'arian'an-donaka est toujours présente, cette sanction est toujours très grave bien qu'il y ait glissement du plan religieux au plan juridique.

La pression interne joue dans le sens de l'unanimité. L'unanimité est d'autant plus forte que le degré de dépendance est plus réel. Cette pression vers l'unanimité engendre diverses conséquences et en particulier de nouvelles forces, cette fois centrifuges, qui s'exercent par des pressions dissociatives. Ces pressions s'expliquent du fait que l'unanimité réputée atteinte est ressentie comme fausse. Le trait essentiel actuellement est une tendance à désacraliser les situations. Des faits qui autrefois relevaient de l'ancien, lequel agissait en qualité de prêtre mpisoro ou mpitata dès que survenait un principe de changement - source de danger - sont ressentis comme relevant du jugement des hommes et non pas des ancêtres, des morts ou des dieux. La communauté, ceci est nouveau, se trouve devant des options, des choix, choix d'autant plus urgents qu'il se produit sous la pression économique un bouleversement des structures traditionnelles, l'économie plus ou moins monétisée, fait craquer l'ancien cadre d'économie de subsistance, le capital, l'emploi des signes monétaires remplace l'ancienne entraide ou prend place à côté d'elle modifiant profondément l'équilibre ancien.

De la même façon, le salariat favorise l'émancipation des familles réduites à l'intérieur des lignages. Ce que celles-ci gagnent en autonomie, elles le perdent souvent en stabilité et sécurité.

La distorsion provient du fait que les problèmes qui se posent au groupe sont la plupart du temps formulés en termes nouveaux. Les gens les plus susceptibles de la comprendre sont les jeunes éléments qui n'ont pas une grande place dans la société traditionnelle, d'autant plus que fréquemment lorsque l'enseignement de type occidental qu'ils ont reçu a porté, ils apparaissent aux yeux des anciens comme révoltés contre l'ordre établi, les incidences de l'enseignement sont d'autant plus fortes que cet enseignement est mieux adapté. A l'époque ancienne, les élèves de brousse avaient entre les mains des ouvrages destinés à des enfants occidentaux dont peu de centre d'intérêts étaient familiers. L'enseignement occidental restait sans grande portée, la plupart du temps refusé en bloc ou rapidement oublié, il ne menaçait en rien les structures

traditionnelles. Les notions apportées, mal vérifiables à l'expérience restaient extérieures chez l'homme qui vivait comme ses ancêtres, très vagues ou s'intégraient plus ou moins dans un domaine coupé du réel et artificiel. L'apport culturel occidental demeurerait marginal faute de pouvoir être mis en oeuvre dans un contexte adapté.

Actuellement certaines notions acquises, notamment dans le domaine des sciences appliquées, battent directement en brèche les croyances ancestrales et l'ensemble de la Cosmologie admise, s'imposant dans certains domaines jusqu'à briser les bases de certaines croyances empiriques ou des relations supposées de cause à effet. Les jugements de réalité annihilent certains jugements de valeur, assisés de la connaissance primaire.

Ce fait accroît l'écart entre les âges et prend un aspect plus aigu encore lorsque le jeune côtier, après un cycle d'étude incomplet du fait par exemple d'un échec à un concours administratif, reprend contact avec ses parents demeurés dans les régions périphériques. Ces heurts entre membres d'une même communauté appartenant à des classes d'âges différentes atteignent dans son principe même une société construite sur le seul critère de l'ancienneté. Les éléments jeunes, préparés à utiliser les appareils que leur offre la technologie occidentale, acquièrent une efficacité plus grande, rejetant le principe d'une économie qui pour eux reste une économie de rareté et de pénurie, ils souhaitent occuper une position plus avantageuse. Des groupes aspirent à jouer un certain rôle social mal défini parce que très différent des rôles que la culture traditionnelle offre à ses membres. Le paradoxe résulte d'une situation où le vieil idéal d'immobilité sociale, lié à une société qui sans grand moyen d'action sur la nature ne possédait pas de grandes réserves, ne satisfait plus les jeunes générations qui voient dans cette immobilité une entrave sans justification.

Ces faits expliquent en partie le malaise que ressentent certaines communautés. Ce malaise n'est pas partout ressenti avec la même intensité, le porte à faux est net dans les régions situées à proximité immédiate des grands centres urbains, tels Morondava ou Tuléar.

Il n'en reste pas moins vrai que la société du Sud connaît de sérieuses tensions. Tensions négatives qu'elle s'efforce de réduire en déployant à cette fin beaucoup d'activité et d'énergie. Le problème qui se pose est de donner une place plus grande aux éléments jeunes. Cela n'est pas pensable dans la structure actuelle déjà partout les groupements réduits tels la famille ménage prennent beaucoup plus de relief par rapport aux groupements plus importants tels que le lignage, marquant ainsi la nouvelle direction d'évolution. Le problème consiste à favoriser cette évolution tout en évitant d'aboutir à une destruction qui inévitablement engendrerait un prolétariat flottant, l'exemple du Nord Ouest est suffisamment révélateur. L'aménagement de nouveaux rapports n'est pas aisé, cela ne peut se faire que lentement et exige une évolution parallèle des mentalités, vouloir aller trop vite risquerait d'être dangereux, brisant les anciens cadres de référence sans les remplacer par de nouveaux. Aller trop lentement risque de provoquer une révolution, ce qui conduirait au même résultat. De nombreuses personnes se rendent compte au moins intuitivement de ces dangers, les hésitations, les retours en arrière, un désarroi général des symboles et valeurs traditionnels semblent le révéler.

BIBLIOGRAPHIE

- G. CONDOMINAS : Fokon'olona et Collectivités Rurales en Imerina  
Collection l'homme d'Outre-Mer (sous presse)
- R. DECARY : L'Androy : 2 volumes  
Société d'Éditions Géographiques Maritimes et Coloniales.
- H. DESCHAMPS : Les Antaisaka - Tananarive 1936  
p. 125 à 183.
- J. FAUBLEE : La cohésion des Sociétés Bara  
Presses Universitaires de France 1954.
- R. LINTON : The Tanala - A Hill Tribe of Madagascar.  
Anthropological Series Volume XXII  
Chicago USA - 1933  
p. 132 à 158.
- MELLIS : Volamena Volafotsy (Antankarana)  
Tananarive.
- L. MOLET : Etude de la population des marais  
d'Ambila - Manakara  
Rapport ronéotypé  
I.R.S.M. Tananarive Oct. Nov. 1957.
- \*  
\*       \*  
\*
- RADCLIFFE BROWN et D. FORDE - Systèmes familiaux  
et Matrimoniaux en Afrique  
P.U.F.
- BULLETIN DE PSYCHOLOGIE : Psychologie sociale III : Groupes  
édité par le groupe d'étude de psychologie  
de l'Université de Paris  
Numéro spécial Février 1959.